

Sommaire

Edito : le message de Prométhée	1
Jeux Olympiques : le retour aux sources	2
L'invité du mois : András TSAPIS	8
Plantes et recettes	9
Domenikos THEOTOKOPOULOS	10
Brèves	13
Humour	14
Mots croisés	15

Le message de Prométhée

Le 25 mars dernier, environnée par les danses des vestales, la grande prêtresse d'Olympie a rallumé la flamme et l'a transmise au premier relayeur, un athlète grec. Pour la première fois, en 2004, cette flamme divine traversera les cinq continents. Quelle exaltation, à l'heure où les peuples continuent à rêver d'une trêve semblable à celle que respectait le peuple hellène lors des jeux antiques !

Ce feu dérobé à Zeus par Prométhée et offert aux hommes continue de transmettre à travers les âges son message de paix et de fraternité. Parmi les cyprès et les oliviers, souhaitons que les témoins de la cérémonie aient entendu et transmis au monde entier la prière de la grande prêtresse montant des ruines de l'Altis :

« Ô feu divin, symbole de fraternité, quand tu seras en Afrique, dis aux peuples que les luttes fratricides ne conduisent pas à la dignité. Rappelez-leur que les guerres entre

Sparte et Athènes ont affaibli la Grèce et ouvert la voie à d'autres conquérants. Insufflez-leur la sagesse.

Ô feu divin, symbole d'humanisme, quand ta lumière éclairera les favelles de Rio ou de Recife, dis aux enfants qui jouent au foot dans les rues que la misère n'est pas une fatalité et que nous croyons comme leurs parents dans l'intervention humaine. Et toi, flamme, don de Prométhée, si tu prolonges ton chemin dans les Amériques du Nord, dis au peuple des États Unis que nous saluerons toujours avec joie les records de leurs athlètes et que nous préférons les médailles sportives aux médailles des militaires.

Ô feu divin, symbole de tolérance, quand tu seras en Asie, rappelle aux peuples de ce continent que nous ressentons grand plaisir à nous enrichir tous dans la rencontre de nos cultures si différentes.

Ô feu divin, symbole de paix, si tu passes près du Proche et Moyen Orient, apprends aux enfants palestiniens qu'après la nuit vient le jour, raconte-leur qu'en Europe, des murs et des bastilles sont tombés,

montre-leur l'espoir, l'espoir d'une vie sans guerre. Annonce aux Afghans, que le monde entier a applaudi Azimi Lima, cette jeune athlète qui a porté si haut et fort la volonté de changement des femmes afghanes lors du dernier championnat du monde d'athlétisme. Rappelle aux Irakiens les impasses des guerres de religions, rappelez-leur l'enseignement d'Eschyle : « les violences sont expiées par leurs auteurs. »

Ô feu divin, symbole de gloire, si tu passes par les terres crétoises, dis à nos amis que nous sommes fiers de connaître cette île qui a contribué à la naissance de l'Olympisme.

Ô feu divin, à l'ultime étape de ton périple, quand tu illumineras cette olympiade historique dans l'auguste cité d'Athènes, raconte ton histoire aux membres du CIO, dis ce que tu as vu, parle de la misère et des gaspillages; propose-leur des actes, montre-leur qu'ils ont des ressources qu'ils peuvent mettre au service de tous les hommes.

Lis-leur le message de Prométhée. »

G. Labonne

Το μήνυμα του Προμηθέα

Στις 25 του περασμένου Μάρτη, εν μέσω του χορού των Εστιάδων η μεγάλη ιέρεια της Ολυμπίας έναψε την φλόγα και την παρέδωσε στον πρώτο δρομέα, έναν Έλληνα αθλητή. Για πρώτη φορά, μέσα στο 2004, αυτή η θείκη φλόγα θα ταξιδεύει στις πέντε ηπείρους. Τι έξυψη, την στιγμή που οι λαοί συνεχίζουν να ονειρεύονται μια αναπαυτή όμοια με αυτήν που εφάρμοξε ο ελληνικός λαός κατά την διάρκεια των αγώνων, στην Αρχαϊότητα!

Αυτή η φωτιά που ο Προμηθέας έκλεψε από τον Δία και χάρισε στους ανθρώπους, συνεχίζει να μεταδίδει δια μέσου των αιώνων το μήνυμα της ειρήνης και της αδελφότητας. Ας ευχηθούμε ότι οι παρευρισκόμενοι στην τελετή άκουσαν, μέσα από τα κωπυρία και τις ελιές, την προσευχή της μεγάλης ιέρειας που υπωνόταν πάνω από τα ερείπια της βετής Ολυμπίας και ότι θα την μεταδώσουν στον κόσμο ολόκληρο:

« Ω, θείκη φωτιά, σύμβολο αδελφότητας, όταν φτάσεις στην Αφρική, να πεις στους λαούς ότι οι αδελφοκτόνοι πόλεμοι σκοτώνουν την αξιοπρέπεια. Θύμισέ τους ότι οι διαμάχες ανάμεσα στην Σπάρτη και την Αθήνα αποδυνάμωσαν την

Ελλάδα και άνοιξαν τον δρόμο σε άλλους κατακτητές. Εμφύσησέ τους την σοφία.

Ω, θείκη φωτιά, σύμβολο ανθρωπιάς, όταν το φως σου φωτίσει τις παραγκουπόλεις του Ρίο και του Ρεσίφ, να πεις στα παιδιά που παίζουν ποδόσφαιρο στους δρόμους, ότι η αθλιότητα δεν είναι γραφτό της ανθρώπινης μοίρας και ότι πιστεύουμε, όπως και οι γονείς τους, στην επέμβαση του ανθρώπου. Φλόγα, δώρο του Προμηθέα, αν συνεχίσεις τον δρόμο σου ως την Αμερική του Βορρά, να πεις στο λαό των Ηνωμένων Πολιτειών ότι χαίρετιζουμε πάντα με χαρά τις νίκες των αθλητών τους και ότι προτιμάμε τα αθλητικά βραβεία από τα στρατιωτικά παράσημα.

Ω, θείκη φωτιά, σύμβολο ανεγκλιότητας, όταν θα είσαι στην Ασία, υπενθύμισε στους λαούς αυτής της ηπείρου ότι νοιώθουμε βαθειά ικανοποίηση για τον πλούτο, που μας χαρίζουν, σαν συναντιούνται, τόσο διαφορετικοί πολιτισμοί.

Ω, θείκη φωτιά, σύμβολο ειρήνης, αν περάσεις από την εγγύς Ανατολή, μάθε στα παιδιά της Παλαιστίνης ότι μετά τη νύχτα έρχεται η ημέρα, διηγήσου τους την ιστορία για τα τείχη και τα φρούρια που γκρεμίστηκαν στην Ευρώπη, δώσε τους την ελπίδα, την ελπίδα μιας ζωής χωρίς πόλεμο. Φέρε την

αγγελία στους Αφγανούς ότι στο τελευταίο πρωτάθλημα αθλητισμού, ο κόσμος ολόκληρος χειροκρότησε την Αζμί Λιμά, την νεαρή αθλήτρια, που δονείται από αυτή την τόσο δυνατή και υπέροχη θέληση που έχουν οι γυναίκες της χώρας της να αλλάξουν τη μοίρα τους. Να θυμίσεις στους Ιρακινούς το αδιέξοδο των θρησκευτικών πολέμων, μίλησέ τους το διδάγμα του Αισχύλου : « η βία τιμωρεί αυτούς που την χρησιμοποιούν »

Ω, θείκη φωτιά, σύμβολο δόξας, αν ο δρόμος σου σε φέρει στην κρητική γη, να πεις στους φίλους μας εκεί την υπερηφάνεια μας γιατί γνωρίσαμε αυτό το νησί που συνέβαλε στην γέννηση του Ολυμπομού.

Ω, θείκη φωτιά, όταν στου έσχατο σταθμό του ταξιδιού σου, έρθει η ώρα να φωτίσεις αυτή την ιστορική Ολυμπιάδα στην σεβάσμια πόλη των Αθηνών, διηγήσου την ιστορία σου στα μέλη της Ε. Ο. Α. , πες τους αυτά που είδες, μίλα τους για την αθλιότητα και τις σπατάλες πρότενέ τους πράξεις, δείξε τους ότι υπάρχουν πλούτη, που μπορούν να θέσουν στην υπηρεσία όλων των ανθρώπων.

Διάβασέ τους το μήνυμα του Προμηθέα »

Δ.Μ.

Directeur de publication :
G. LABONNE

Comité de rédaction :
C. CHAZEAU,
J. CHAZEAU,
G. LABONNE,
C. LUCAS,
M.F. PINS

Maquette :
C. LUCAS
Conception Site
Internet :
C. CHAZEAU

TORCH RELAY



ATHENS 2004



Le stade d'Olympie

que les Jeux existaient déjà sous une forme inconnue. Cette manifestation scellée par une trêve sacrée conclue entre l'Élide et Sparte, œuvre du législateur lacédémonien Lycurgue, dura près de dix siècles et constitue le premier patrimoine sportif de l'humanité. Olympie demeura donc inviolable durant les Jeux sacrés. (La trêve sacrée ne fut violée que quelques fois : par les Pisates en 664 av. J.-C., par les Eléens en 580 av. J.-C., par les Arcadiens en 364 av. J.-C., par Sparte, en 420 av. J.-C., puis par Athènes, en 328 av. J.-C.). Le reste du temps rien ne détourna les grecs des jeux.

Élis reçut donc la direction des Jeux olympiques et tous les quatre ans la trêve (ekecheiria) était respectée. Les Jeux Olympiques et Pythiques avaient lieu tous les quatre ans Les Jeux Isthmiques et Néméens tous les deux ans. Ils avaient tous une dimension religieuse qui était à l'origine de leur importance. C'est en 776 av. J.-C. que l'on situe les premiers Jeux Olympiques. Ils ne comprenaient alors qu'une seule épreuve, la course du stade, 192,25m, qui fut remportée par Koræbos, d'après la liste des vainqueurs (olympioniques) établie par Hippias d'Élide en 400 av. J.-C. La vérité de l'information est toutefois contestée, de même que l'authenticité de la liste en question. Déjà prestigieux au VIII^{ème} siècle av. J.-C., Olympie et ses Jeux parviennent au faite de leur gloire à l'époque des Guerres Médiques (bataille de Marathon -490et après), où il devient essentiel de souter les Grecs face à Perses. Les autres Jeux panhelléniques furent créés immédiatement après: les jeux Pythiques en 590 av. J.-C., les Jeux Isthmiques en 582 av. J.-C., et les Jeux Néméens en 573 av. J.-C.

4. Le symbole

Les Jeux Olympiques et la victoire aux les Jeux, étaient les symboles de l'unité et de l'esprit des Grecs pendant l'Antiquité

Obtenir une victoire n'était pas seulement un exploit honorant l'athlète lui-même mais également un immense honneur pour sa cité. La victoire personnelle dans une compétition était indissolublement liée à la victoire de la cité natale, qui était le seul corps constitué, habilité à rendre les honneurs à l'athlète vainqueur et lui assurer la gloire.

En fait Il ne s'agissait alors pas de sport. L'éducation du corps mais aussi son exaltation constituait la part centrale de la paideia (paideia), l'éducation grecque. La gymnastique était très importante pour les Grecs. L'harmonie entre le corps et l'esprit était une grande vertu pour eux. C'est pourquoi l'éducation scolaire avait lieu au gymnase. À Olympie, ce qui était manifesté c'était une certaine conception de l'homme, accompli dans la compétition, faisant preuve à la fois de loyauté et de courage intérieur et de respect des dieux.

L'exploit personnel accompli par l'athlète, ainsi que ses vertus au niveau aussi bien physique que moral, étaient très amplement reconnus. Le but principal des participants n'était pas de développer leurs capacités corporelles au détriment des autres, mais de réussir un épanouissement équilibré de leurs valeurs physiques et morales.

La récompense morale était telle qu'elle valait tous les efforts et toutes les peines. Les vainqueurs olympiques participaient de la grandeur des dieux et de l'indéfectible gloire des premiers héros mythiques. La victoire était l'honneur suprême récompensée par la couronne de rameau d'olivier qui permettait à l'olympionique de devenir immortel, grâce aux dieux qui l'avaient favorisé et aidé à vaincre. La faveur des dieux et la large reconnaissance dont jouissait le vainqueur de la part de sa cité, constituaient le trophée suprême.

L'organisation des jeux

1. Le site : L'Olympie antique.

Le sanctuaire d'Olympie :

A l'ouest du Péloponnèse, dans une vallée verdoyante au confluent de l'Alphée et du Kladoos, se trouvaient l'Altis, le bois sacré de Zeus, et le sanctuaire d'Olympie, qui était voué à son culte. La qualité du site - avec ses platanes, ses oliviers, ses peupliers, ses chênes et ses pins - était telle, qu'on le nomma *kallistos topos* (καλλιστος τοπος) - lieu d'une extrême beauté. Le bois sacré formait un espace clos par un péribole et orné de monuments magnifiques: temples, autels, statues et bustes



Le temple de Zeus à Olympie

d'athlètes; sur l'antique sanctuaire religieux d'Olympie s'élevait aussi le gigantesque temple consacré à Zeus, qui abritait une statue du Dieu. L'Altis comprenait aussi l'autel de Zeus. Le sénat Olympique, autorité supérieure des jeux, siégeait dans le *bouleuterion* (βουλευτηριον). A l'extérieur de l'enceinte s'étendait la large piste du stade sur 192,25m; les versants aménagés en gradins pouvaient accueillir près de 40000 spectateurs.

L'enceinte du stade mesurait 210 mètres de longueur sur 30 mètres de large ; elle était limitée à l'est et à l'ouest par deux longues bordures de calcaire blanc de 45 cm de large : les lignes d'arrivée et de départ des coureurs. Des rigoles extérieures, ponctuées à intervalles réguliers de bassins, faisaient circuler l'eau autour du terrain afin de permettre aux spectateurs et aux concurrents de se rafraîchir. Les pentes destinées à recevoir le public entouraient le stade de toutes

parts : au nord, le mont Kronion; sur les trois autres côtés, des remblais artificiels. Ces derniers seront rehaussés plus tard, offrant ainsi une capacité de quarante à cinquante mille spectateurs.

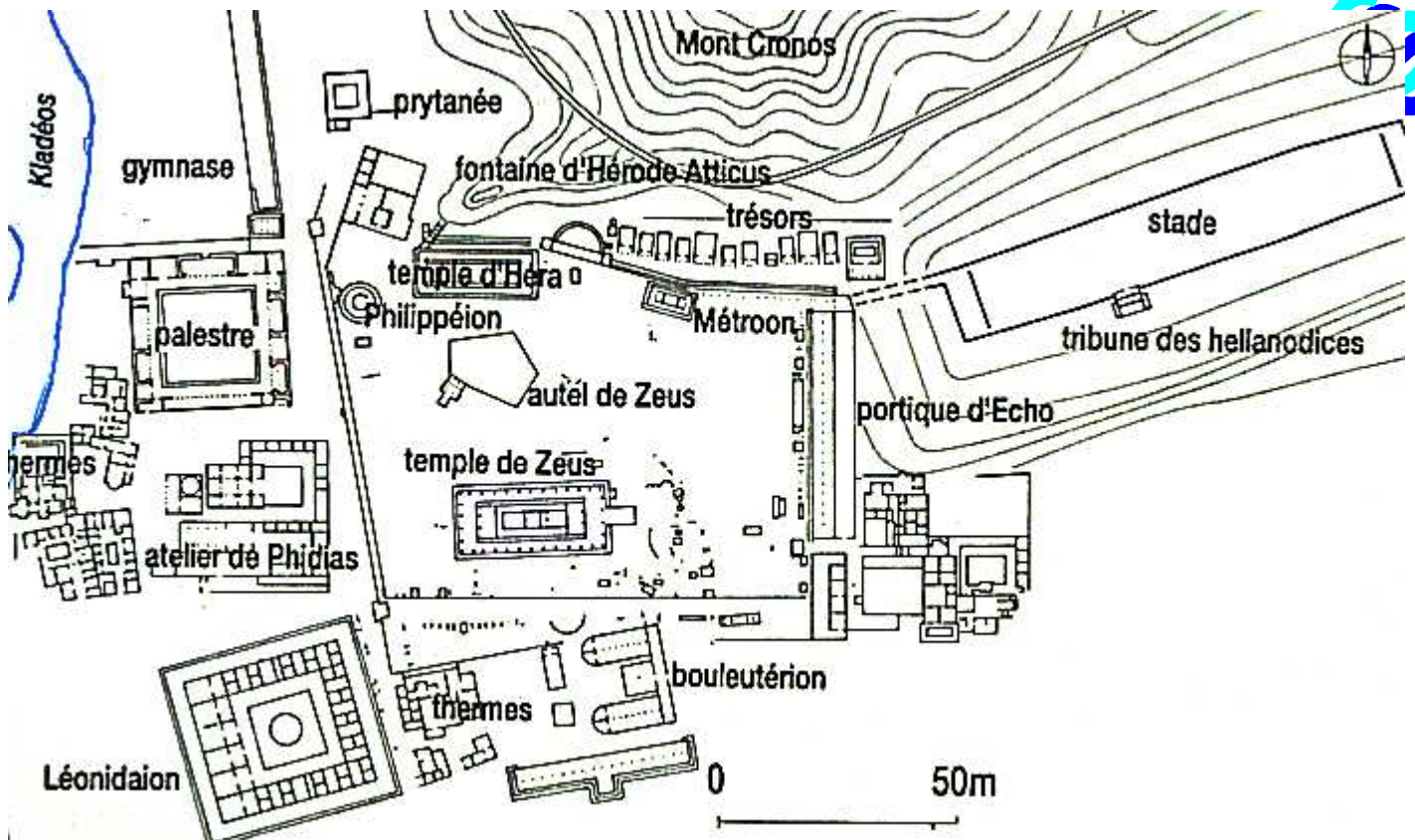
Le confort était très relatif car, à aucun moment, le stade d'Olympie ne comportera de gradins. Rien n'était prévu pour permettre une vue parfaite des concours, les spectateurs se tenaient debout ou au mieux s'asseoir sur l'herbe.

Cette caractéristique prévaudra jusqu'à la fin de l'Antiquité, alors que de nombreux stades connaîtront les aménagements nécessaires : le stade de Delphes, pourtant moins fréquenté, comportait des gradins en pierre et ses extrémités semi-circulaires rendaient plus aisé le spectacle des épreuves. Seuls, à Olympie, les arbitres ou commissaires de Jeux (*bellanodices*) jouissaient d'une tribune digne de ce nom.

Ce stade ne constituait pas un bâtiment autonome, comme nos stades contemporains : il faisait corps avec les édifices religieux et les autres édifices sportifs, réunis en un véritable complexe sportif. En réalité, les compétitions athlétiques étaient indissociables des cérémonies religieuses qui l'accompagnaient. Mais, au fil des siècles, le stade d'Olympie va s'éloigner de l'enceinte sacrée, gagnant ainsi en autonomie.

Les installations sportives comprenaient aussi le *gymnasion* (Γυμνασιον), réservé au logement et à l'entraînement des athlètes, la *palestre* (Παλαιστρα) affectée aux lutteurs, l'hippodrome (Ἰπποδρομος) pour les chevaux et les courses de chars, et t

L'enceinte du stade mesurait 210 mètres de longueur sur 30 mètres de large ; elle était limitée à l'est et à l'ouest par deux longues bordures de calcaire blanc de 45 cm de large



l'immense *léonidaion* (Λεωνίδαϊον) à l'usage des hellanodikes, les "juges des hellènes", et des hôtes de marque.

2. Les préparatifs

Les magistrats et les hellanodikes (juges, organisateurs et arbitres) organisaient les épreuves un an à l'avance. Pendant les Jeux Olympiques, en août et septembre, des messagers (θεωρες) parcouraient le pays, proclamant la trêve sacrée. Les guerres devaient s'arrêter durant les Jeux. Ils avaient lieu au moment de la pleine lune de la première quinzaine de septembre. Un peu avant l'ouverture, un messager proclamait la trêve sacrée.

L'organisation appartient d'abord aux gens de Pisée. En 572, les gens d'Elis se chargèrent de l'organisation. La responsabilité appartenait à une mission spéciale chargée des préparatifs et de la présidence des concours. Les dix *hellanodikés*, nommés tous les quatre ans, dix mois avant la fête, étaient secondés par un corps de police et contrôlés par un conseil olympique. Surveillant le recrutement et l'entraînement des athlètes, qui devaient s'inscrire à l'avance dans un délai fixé, ils se rendaient à Elis soixante jours avant le concours pour s'entraîner. Ils étaient répartis suivant leur âge ou suivant leurs forces. Un mois avant les jeux, on se rendait à Olympie en procession solennelle.

Les athlètes, pour y participer, ne devaient ni être esclaves ni être étrangers (μετοικολοι:étrangers les non grecs sauf les macédoniens). A cela s'ajoutaient les points suivants : ne pas avoir commis de sacrilèges, d'impiétés et de crimes. Les athlètes devaient s'entraîner pendant dix mois dans leur cité et suivre une sorte de « stage » à Elis, trente jours avant le début des compétitions. Les athlètes devaient également jurer de respecter les règles d'Olympie et de s'être sérieusement entraînés pendant dix

mois. A l'exception de la prêtresse de Déméter, les femmes n'étaient pas autorisées à participer, ni même à regarder les jeux.

Ceux-ci s'ouvraient par une cérémonie conduite par les hellanodikes. Ensuite venaient les notables, puis les prêtres qui sacrifiaient des animaux sur l'autel. Les athlètes s'avançaient ensuite et prêtaient le serment de respecter les règles olympiques.

3. Les visiteurs de la terre sacrée

Pendant la durée des Jeux, les pèlerins affluaient de toute la Grèce à Olympie. Ils venaient faire leurs dévotions et admirer le spectacle des courses et concours athlétiques. Des délégations issues de tout le monde hellénique y furent reçues et nourries aux frais de la cité. On jouait des tragédies et les poètes venaient lire leurs vers. Outre les athlètes, les jeunes athlètes et les spectateurs, l'organisation des fêtes d'Olympie nécessitait le concours et la présence de prêtres, dignitaires et autres fonctionnaires : Les Hellenodikes, prytanes, hérauts, clairons, aliptes (masseurs), théores(ambassadeurs sacrés qui partent dans toutes les directions annoncer les jeux), théokolès (prêtres du temple de Zeus), pédagogues et gymnas-

tes(sortes d'entraîneurs qui assistaient les athlètes dans leur préparation aux Jeux)...

4. Les épreuves

Déroulement des différentes journées

1ère journée : Elle se déroulait dans l'enceinte sacrée où s'amoncelaient tous les trésors offerts par les citoyens grecs à Zeus.

2ème journée : Après ces cérémonies religieuses consacrées aux prières, le cortège empruntait dès l'aurore, le lendemain, la direction du stade. Les dix magistrats ouvraient ce défilé suivis des députations et des concurrents. A l'issue de l'appel de chaque engagé se déroulaient les premières courses. Celles-ci comportaient la course vitesse (dromoV) d'une longueur équivalente à celle du stade, le demi-fond (diailoV) qui se déroulait sur deux longueurs de Stade, et la course de fond(dolicodromoV) dans laquelle allaient particulièrement s'illustrer les Spartiates (parcours de 7, 12 ou 24 stades).

3ème journée : Au cours de la troisième journée, avaient généralement lieu les cinq épreuves du pentaqlon, apparues en 708 avant JC: le saut, le lancer du disque, le lancement

Pendant la durée des Jeux, les pèlerins affluaient de toute la Grèce à Olympie. Ils venaient faire leurs dévotions et admirer le spectacle des courses et concours athlétiques.

du javelot, la course en armes, la lutte à mains plates. Au saut en longueur, il était permis de s'aider de petites haltères pesant parfois jusqu'à cinq kilogrammes. Le vainqueur est celui qui obtient le meilleur total aux 3 essais. C'est ainsi que le Spartiate Chionis aurait totalisé 16,66 m aux XXVIII^{èmes} Jeux (668 av. J.-C.).

Le disque, constitué par une plaque de bronze d'environ 30 cm de diamètre et pesant jusqu'à cinq kilogrammes, se lançait à partir d'une petite butte de terre. Un certain Phayllos, de Crotona, propulsa cette masse à une distance record de trente mètres.

Les concurrents avaient également droit à deux ou trois lancers du javelot, qui se présentait sous la forme d'une longue tige de bois munie d'une pointe de fer démontable. On le propulsait à l'aide d'une courroie de cuir enroulée autour de la tige, imprimant lors de son déroulement, un mouvement rotatif à l'engin qui devait atteindre une cible.

Les lutteurs, leur corps nu enduit d'huile afin de rendre les prises plus difficiles, essayaient de se déséquilibrer mutuellement par une prise du bras, un croc-en-jambe ou une projection par-dessus l'épaule. Le vainqueur, qui avait réussi par deux fois à plaquer au sol la hanche, l'épaule ou le dos de l'adversaire, était également proclamé gagnant du pentathlon, car le règlement laissait entendre qu'il fallait remporter au moins trois épreuves, dont celle de lutte.

4^{ème} journée : Le pugilat et le pancrace constituaient l'essentiel du programme de cette journée, ainsi que les courses de char.

Le **pugilat**, sorte d'escrime à coups de poing, destiné à l'origine à exercer les guerriers, se pratiquait les mains entourées de lanières de cuir dont l'extrémité

comportait un anneau cylindrique coiffant les phalanges à l'exception du pouce. Bien que les règles demeurent imprécises, il semble que les coups au corps étaient interdits et que le combat ne s'achevait que sur abandon de l'adversaire.

Au **pancrace** tous les coups étaient permis, ce qui rendait l'épreuve meurtrière et constituait un spectacle extrêmement barbare.

5^{ème} journée : Consacrée aux courses de **chars** à l'hippodrome sur une piste de 770m, certains nobles et riches citoyens se faisaient représenter par des esclaves. Plus tard on instaura à leur profit des courses de chevaux moins dangereuses.

6^{ème} journée : La course en armes (**οπλιτοδρομος**) était traditionnellement l'épreuve de clôture. Au début, les hoplites couraient avec la panoplie complète, et par la suite le bouclier devint le seul signe de leur armement. Cette course indiquait aux spectateurs que la trêve militaire touchait à sa fin.

5. Les athlètes des Jeux antiques

L'institution des Jeux Olympiques de l'antiquité s'est maintenue pendant plus de mille ans (776 av. J.-C. – 393 après J.-C.) et plus de 4000 athlètes ont dû être déclarés **olympioniques**. Malheureusement, nous ne disposons aujourd'hui de données complètes (nom, origine, discipline) que pour un millier

environ d'entre eux. La liste des *Olympioniques* constitue l'une des sources les plus importantes de l'histoire des Jeux Olympiques; mais aussi de l'histoire de l'athlétisme grec en général, l'étude de l'origine des vainqueurs permettant de voir quelles cités grecques accordaient le plus d'importance à la culture du corps et s'assuraient gloire et prestige en se distinguant aux Jeux Olympiques à travers leurs athlètes.

La liste des *Olympioniques* constitue l'une des sources les plus importantes de l'histoire des Jeux Olympiques; mais aussi de l'histoire de l'athlétisme grec en général, l'étude de l'origine des vainqueurs permettant de voir quelles cités grecques accordaient le plus d'importance à la culture du corps et s'assuraient gloire et prestige en se distinguant aux Jeux Olympiques à travers leurs athlètes.

6. Les conditions

des compétitions

Parmi les différences entre les jeux olympiques Antiques et ceux d'aujourd'hui, il y a pour la course la nature du sol : les athlètes courent sur du sable. De même en lutte, les concurrents n'y sont classés que par âge et non par catégorie de poids.



Les Colonnes du temple de Zeus

Contrairement à notre époque où les sprinteurs démarrent dans les starting-blocks, les mains au sol, les coureurs antiques se présentent au départ debout, les pieds rapprochés, les jambes légèrement fléchies et les bras tendus en avant. Certains textes et la présence d'orifices au sol nous laissent supposer

qu'à une époque le départ était donné dans des sortes de stalles, les concurrents étant retenus par une corde qui se serait abaissée pour donner le départ avec équité. Le signal de départ est donné par une sonnerie de trompette suivie du cri ("Apitel!"). Les faux départs sont fréquents et les réprimandes peuvent aller jusqu'aux coups de bâton. Pour la course de vitesse, d'un stade (stadion) les athlètes partent à

l'extrémité orientale de l'arène pour arriver à l'ouest côté sanctuaire : on court vers l'autel et le temple de Zeus même si depuis le IV^{ème} siècle le stade est séparé de l'Altis.

Il n'y a pas de sports d'équipe ni jeux de balle, les épreuves sont marquées par l'esprit de compétition entre les cités.

7. Les récompenses

C'est Νικη (Nikè) la déesse de la victoire qui, selon les grecs, choisit d'accorder la victoire à un concurrent, cette déesse ailée est censée apporter par la voie des airs la récompense aux vainqueurs. Comme nous l'avons déjà souligné ceux-ci ne s'enrichissent pas, ils reçoivent simplement une **couronne**

d'olivier et au début, quand ils rentrent dans leur patrie on exécute souvent une ode triomphale. Le vainqueur symbolise la force physique mais unie à une certaine beauté morale. A Olympie les couronnes sont tressées à partir des feuillages de l'olivier sacré qui se situe près du temple de Zeus. Les autres insignes distinctifs sont les **bandelettes de laine** qu'on attache autour de la tête, des bras et des jambes des vainqueurs. Cependant, assez vite des récompenses pécuniaires accompagneront la couronne de feuillage : attribution de 500 drachmes. Si le vainqueur ou sa cité en ont les moyens, une statue commémorera à jamais l'événement, surtout pour les multiples vainqueurs. Le dernier jour des jeux, un héraut appelait les vainqueurs, mentionnant les cités qu'ils représentaient tandis qu'on leur remettait une couronne d'olivier. Jusqu'en 107 av JC, les vainqueurs sont couronnés devant la statue de Zeus après leur proclamation, mais à partir de cette date, il semble que proclamation et couronnement aient lieu immédiatement après l'épreuve et sur les lieux de la victoire. La cérémonie s'achevait avec de nouveaux sacrifices à Zeus et un gigantesque festin offert par les cités victorieuses en l'honneur de leurs champions.

8. La professionnalisation

Les concurrents engageaient le prestige de leur cité donc les olympioniques recevaient des revenus intéressants ou bénéficiaient d'exemptions de charges, et faisaient l'objet des faveurs pendant toute leur vie, ils pouvaient même se faire ériger une statue ou faire chanter leurs louanges par un poète comme Pindare, parfois même on frappait des monnaies à leur effigie. C'est pourquoi, les



champions qui au début pouvaient être soit des aristocrates soit des citoyens d'origine modeste, devinrent rapidement professionnels (dès le 6^{ème} siècle avant notre ère), d'autant plus que les concurrents devaient obligatoirement se soumettre à un entraînement intensif de dix mois et observer un régime et une discipline sévères.

Ces champions adulés furent pourtant parfois l'objet de jugements peu favorables. Euripide dénonça leur moralité douteuse ; on vit en effet de nombreux athlètes sanctionnés pour avoir violé le règlement des Jeux. L'Athénien Callipos, par exemple, fut condamné pour avoir acheté ses adversaires du pentathlon (CXXII^{èmes} Jeux). Comme il était insolvable, la cité grecque dut finalement se résoudre à payer une forte amende. Galien (131-201) s'appliqua constamment à caricaturer les athlètes professionnels, à dénoncer leur nullité intellectuelle ou à stigmatiser leurs activités qui, selon lui, n'apprennent pas à labourer, ni à chasser ni à combattre. Mais à travers ces attaques, le médecin de l'Empereur romain Marc-Aurèle, cherchait en fait à revendiquer la gymnastique pour la médecine et à l'arracher des mains des pédotribes.

9. La place des femmes : Les concours gymniques féminins et les fêtes d'Héra

Les fêtes d'Héra, qui se déroulaient en Élide, comportaient une épreuve de course réservée aux femmes. Elles se déroulaient tous les quatre ans, un mois avant ou après les Jeux Olympiques. Les concurrentes étaient réparties en différentes catégories suivant leur âge. Elles couraient pieds nus, les cheveux dénoués, vêtues d'une tunique courte qui laissait le sein droit découvert. La distance qu'elles devaient couvrir était de 100 mètres environ. La victoire était récompensée par une couronne d'olivier sauvage et par le droit d'ériger une statue commémorative dans l'enceinte sacrée d'Altis. L'organisation et la direction des fêtes étaient entièrement assumées par des femmes. Chloïs, fille d'Amphion, fut la première à remporter une victoire. D'après le mythe, ces Jeux féminins avaient été institués par

Hippodamie, qui pensait devoir son mariage avec Pélops à l'intervention d'Héra.

10. Le déclin

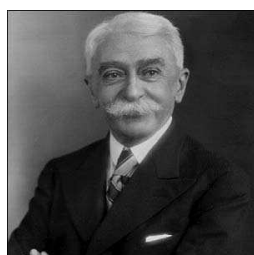
Amorcée dans les années 420 av. J.-C., le déclin des Jeux Olympiques peut être daté de 146 av. J.-C., année où les Romains vainquirent les Grecs. Les derniers Jeux se déroulèrent en 369 ap. J.-C. C'est en en 394 après J.C. que les jeux furent abolis par l'empereur chrétien Théodose 1^{er}. Il estimait qu'il s'agissait de jeux païens. La ville d'Olympie fut d'ailleurs ravagée en 395 apr.J-C par une bataille qui opposa les Byzantins aux Goths. Puis, en 426, Théodose II fit incendier le temple de Zeus. Cent ans plus tard, Olympie est ensevelie sous le sable et le limon car des digues cèdent sous le poids de l'eau après un raz-de-marée.

La prestigieuse cité disparut définitivement après deux tremblements de terre suivis d'inondations en 522 et 551.

Ce n'est qu'en 1824 que l'archéologue anglais Lord Stanhope procède aux premières recherches sérieuses sur les rives de l'Alphée et dessine un plan au 1/5000^{ème} de ce qu'avait été Olympie dans l'Antiquité. C'est grâce à ses documents que l'on peut se faire une idée plus précise d'Olympie.

11. La renaissance

C'est le baron **Pierre de Coubertin**, historien français passionné de culture grecque qui fit renaître les jeux olympiques. Après son appel de 1892 reçu dans l'indifférence générale, il réunit à Paris en 1894 un congrès international d'éducation physique qui accepta sa proposition. Pétri de l'idéal de paix et persuadé que le sport pouvait rassembler les hommes, il parvint à imposer l'idée d'une compétition sportive mondiale où des athlètes non rémunérés viendraient défendre les couleurs de leur pays. **Dès 1896, les premiers jeux olympiques**



modernes font leur apparition à Athènes. Un comité international fut aussitôt créé par le baron de Coubertin, le CIO est l'autorité suprême du mouvement olympique.

L'idée de Pierre de Coubertin était d'utiliser les jeux Olympiques pour populariser les exercices physiques. Tel était le principe de sa célèbre pyramide : *"Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport; pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent; pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes."*

Son idéal était représenté dans la citation devenue célèbre devenue le « credo olympique » : *« Le plus important, pour les Jeux olympiques, n'est pas de gagner mais de participer. De même, la chose la plus importante dans la vie n'est pas le fait de triompher mais de lutter. » Pierre de Coubertin.*

En rétablissant les jeux olympiques le baron de Coubertin a aussi voulu garder certains des symboles qui avaient animé l'esprit antique à ses débuts :

La branche d'olivier : Jusqu'aux JO de Londres en 1908, le champion olympique recevait une branche d'olivier (palme) à l'image des couronnes d'olivier qui récompensaient les champions de Jeux Antiques. Cette branche est un symbole de paix et un geste de bonne volonté.

La flamme : c'est un des symboles les plus importants des J.O. hérité des jeux antiques. Comme un trait d'union avec le lieu où brûlait en permanence le feu sacré devant l'autel de la déesse Hestia, ainsi que sur les autels de Zeus et Héra, pour la 1^{ère} fois pendant les jeux de 1928, la flamme olympique brûla à Amsterdam. Le premier relais de la flamme eut lieu en 1936 (jeux de Berlin). Désormais, avant d'arriver dans le stade la flamme olympique parcourt le monde entier. (relais de la flamme).

La devise des jeux : Citius, altius, fortius, plus vite, plus haut, plus fort symbolise la volonté de donner le meilleur de soi-même.

L'hymne olympique : écrit par le poète national grec Costis Palamas sur une musique de Spyros Saramas fut chanté pour la 1^{ère} fois aux jeux de 1896. Il devint l'hymne officiel à Rome, aux

jeux de 1960.

Le drapeau olympique conçu par Pierre de Coubertin : les 6 couleurs, 5 anneaux sur fond blanc symbolisent les couleurs des 5 continents et la volonté d'unir dans un même engouement les athlètes du monde entier dans un esprit fraternel. C'est aux jeux d'Anvers en 1920 (après la guerre de 1914-18) que pendant la cérémonie d'ouverture pour la 1^{ère} fois apparut le drapeau olympique et qu'on demanda aux athlètes de prêter serment.



Le serment olympique "Au nom de tous les concurrents, je promets que nous prendrons part à ces Jeux Olympiques en respectant et suivant les règles qui les régissent, dans un esprit de sportivité, pour la gloire du sport et l'honneur de nos équipes".

Écrit par Coubertin, le serment est prononcé par un athlète du pays hôte tenant le pan du drapeau olympique de sa main gauche. Un juge du pays hôte prononce également le serment dont l'énoncé est légèrement différent. C'est l'escrimeur belge Victor Boïn qui a prononcé le serment olympique pour la première fois en 1920 à Anvers.

Cependant il ne faut pas se leurrer, dans l'antiquité les jeux ont peu à peu vu apparaître la professionnalisation, la tricherie et le dopage. De nos jours, les Jeux Olympiques se doit d'être la plus grande fête sportive du monde rassemblant des athlètes de tous les pays sans discrimination. Mais elle est également l'un des plus grand étalage de nationalisme, de commerce et de politique au monde : certains événements ont prouvé que, beaucoup plus souvent que dans l'antiquité, la folie meurtrière du monde contemporain refusait de céder

aux élans de fraternité et utilisait même les jeux comme tribune.

Ces deux aspects opposés des Jeux Olympiques ne sont pas une invention moderne. Déjà

pour le baron Pierre de Coubertin les jeux modernes réservés aux amateurs étaient destinés à une élite et les femmes étaient bannies, mais ces jeux demeurent malgré tout un formidable

espoir et un idéal de fraternité tant qu'ils resteront ouverts à tous les pays sans aucune sélection préalable.

Claire CHAZEAU



L'olympisme : une idée neuve qui fait son chemin.

<p>Athènes 1896 14 Nations</p> <p>241 athlètes (0 femmes, 241 hommes) 43 épreuves</p>	<p>Los Angeles 1932 37 Nations</p> <p>1 332 athlètes (126 femmes, 1 206 hommes) 117 épreuves</p>	<p>Munich 1972 121 Nations</p> <p>7 134 athlètes (1 059 femmes, 6 075 hommes) 195 épreuves</p>
<p>Paris 1900 24 Nations</p> <p>997 athlètes (22 femmes, 975 hommes) 95 épreuves</p>	<p>Berlin 1936 49 Nations</p> <p>3 963 athlètes (331 femmes, 3 632 hommes) 129 épreuves</p>	<p>Montréal 1976 92 Nations</p> <p>6 084 athlètes (1 260 femmes, 4 824 hommes) 198 épreuves</p>
<p>Saint-Louis 1904 12 Nations</p> <p>651 athlètes (6 femmes, 645 hommes) 91 épreuves</p>	<p>Londres 1948 59 Nations</p> <p>4 104 athlètes (390 femmes, 3 714 hommes) 136 épreuves</p>	<p>Moscou 1980 80 Nations</p> <p>5 179 athlètes (1 115 femmes, 4 064 hommes) 203 épreuves 5 615 médias (2 685 presse écrite, 2 930 diffuseurs)</p>
<p>Londres 1908 22 Nations</p> <p>2 008 athlètes (37 femmes, 1 971 hommes) 110 épreuves</p>	<p>Helsinki 1952 69 Nations</p> <p>4 955 athlètes (519 femmes, 4 436 hommes) 149 épreuves</p>	<p>Los Angeles 1984 140 Nations</p> <p>6 829 athlètes (1 566 femmes, 5 263 hommes) 221 épreuves 9 190 médias (4 327 presse écrite, 4 863 diffuseurs)</p>
<p>Stockholm 1912 28 Nations</p> <p>2 407 athlètes (48 femmes, 2 359 hommes) 102 épreuves</p>	<p>Melbourne 1956 72 Nations</p> <p>3 314 athlètes (376 femmes, 2 938 hommes) 145 épreuves</p>	<p>Séoul 1988 159 Nations</p> <p>8 391 athlètes (2 194 femmes, 6 197 hommes) 237 épreuves 11 331 médias (4 978 presse écrite, 6 353 diffuseurs)</p>
<p>Anvers 1920 29 Nations</p> <p>2 626 athlètes (65 femmes, 2 561 hommes) 154 épreuves</p>	<p>Rome 1960 83 Nations</p> <p>5 338 athlètes (611 femmes, 4 727 hommes) 150 épreuves</p>	<p>Barcelone 1992 169 Nations</p> <p>9 356 athlètes (2 704 femmes, 6 652 hommes) 257 épreuves 13 082 médias (5 131 presse écrite, 7 951 diffuseurs)</p>
<p>Paris 1924 44 Nations</p> <p>3 089 athlètes (135 femmes, 2 954 hommes) 126 épreuves</p>	<p>Tokyo 1964 93 Nations</p> <p>5 151 athlètes (678 femmes, 4 473 hommes) 163 épreuves</p>	<p>Atlanta 1996 197 Nations</p> <p>10 318 athlètes (3 512 femmes, 6 806 hommes) 271 épreuves 15 108 médias (5 695 presse écrite, 9 413 diffuseurs)</p>
<p>Amsterdam 1928 46 Nations</p> <p>2 883 athlètes (277 femmes, 2 606 hommes) 109 épreuves</p>	<p>Mexico 1968 112 Nations</p> <p>5 516 athlètes (781 femmes, 4 735 hommes) 172 épreuves</p>	<p>Sydney 2000 200 Nations</p> <p>10 651 athlètes (4 069 femmes, 6 582 hommes) 300 épreuves 16 033 médias (5 298 presse écrite, 10 735 diffuseurs)</p>

L'invité du moisAndréas Tsapis.

Depuis plusieurs années, la Communauté Hellénique de Paris et de ses environs, participe avec notre association à la réalisation de manifestations culturelles à la maison de la Grèce. C'est donc avec grand plaisir que nous accueillons, Monsieur Andréas Tsapis, Président de la Communauté pour faire un point de l'actualité. Monsieur Andréas Tsapis est chercheur au CNRS et vient d'être reconduit dans ses responsabilités à la tête de la Communauté lors des élections de décembre 2003.



1. Monsieur Tsapis, vous venez d'être réélu président de la Communauté Hellénique de Paris et de ses environs. Comment analysez vous ce résultat ? Quel sens donnez vous à cette réélection ?

Pour analyser les derniers résultats des élections 2004, il faut revenir un peu en arrière dans l'histoire récente de la Communauté Hellénique de Paris. Les derniers vingt ans de la vie de la Communauté Hellénique ont été marqués, à tort ou à raison, par le clivage, qui dominait la vie politique grecque. Et ceci malgré la présence au Conseil d'Administration de la Communauté de nombreuses personnes, qui oeuvraient pour le rapprochement pragmatique de tous les grecs et des français d'origine grecque.



Autour des problèmes communs, tels que l'enseignement de la langue grecque, la sauvegarde de nos us et coutumes et le contact avec notre pays d'origine, sans former un ghetto et nous couper de la vie sociale française. Ma première élection, au poste de président, en 2000, était le résultat du refus d'une partie du Conseil d'Administration de faire taire les querelles partisanes et constituer un Bureau « unitaire ». Nous avons eu beaucoup de difficultés pendant trois ans. Mais nous avons maintenu le cap en pratiquant une Communauté ouverte à tous les grecs, comme individus, ou organisés en association. En deuxième lieu, nous avons apuré tous les retards existant dans la gestion économique et institué un bilan provisoire mensuel, qui

permettait à tout les élus de suivre la gestion économique et participer, pour ceux qui le voulaient, en connaissance de cause. Tertio, nous avons essayé de nous rapprocher avec les associations philhellènes et comme vous le savez nous avons organisé plusieurs manifestations avec leur collaboration. Mais, nous avons surtout fait taire le discours partisan, et favoriser le dialogue ouvert à toutes les idées nouvelles. Ceci a provoqué des ruptures et certains parmi nous ont été obligés de prendre des décisions, qui les ont éloigné d'anciens amis. Je pense que les résultats des élections reflètent le fait que la majorité de nos adhérents ont approuvé cette politique en votant massivement pour les deux listes, qui constituaient l'ancienne majorité. La nouvelle majorité a demandé la participation d'autres listes à la direction de la Communauté mais ayant essuyé un refus nous avons reconduit la même alliance à la direction.

2. Quelles vont être les orientations nouvelles de la Communauté qui vont marquer l'année 2004 ? Quels sont vos projets pour cette année ?

Une de nos préoccupations constantes était d'intéresser les grecs de troisième et quatrième génération, qui par la force de choses ont perdu l'utilisation courante de la langue grecque et ont ainsi des difficultés de participer à la vie de la Communauté. Nous avons déjà introduit l'utilisation courante du français pour un nombre croissant d'activités, mais il semble qu'il faille établir une utilisation équilibrée, sinon simultanée, de deux langues pour satisfaire tous nos adhérents. Nous pensons aussi développer une action spécifique envers la jeune génération, pour assurer le renouvellement des cadres de la Communauté et pérenniser son action.



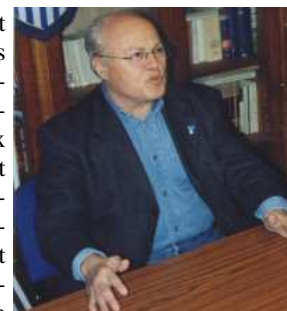
Nos projets pour cette année sont caractérisés par une volonté d'équilibrer le caractère de nos manifestations en introduisant de manifestations musicales, que nous avons négligées les années précédentes et aussi faire une ou deux grandes manifestations pour les jeunes.

Mais notre préoccupation principale reste l'enseignement du grec auprès des enfants de nos adhérents. Malgré les efforts des enseignants il reste beaucoup d'améliorations à apporter.

D'ordre pédagogique et matérielle. Il faut définir clairement les objectifs que nous voulons atteindre et réussir en concertation avec les autorités grecques et les enseignants de mettre en œuvre les moyens nécessaires.

3. En 2004, les jeux olympiques se déroulent en Grèce, comment leur préparation se traduit au sein de la communauté hellénique de Paris ? Quelles retombées attendez vous en Grèce et en France ?

La préparation des Jeux Olympiques 2004 à Athènes se fait surtout à Athènes par la construction d'infrastructures d'une grande ampleur au niveau athlétique et aussi au niveau de la vie de tous les jours. Notre participation s'est bornée jusqu'à maintenant à des réunions pour la participation des volontaires aux Jeux Olympiques et deux manifestations sur la notion des Jeux et aussi sur la notion de la Trêve Olympique, que l'ONU tente d'instaurer pendant les Jeux Olympiques modernes. La venue de la flamme Olympique à Paris en juin 2004, est une occasion pour notre Communauté de se manifester auprès de la Mairie de Paris, qui est l'organisateur du parcours de la flamme et demander notre participation et notre présence pendant ce parcours à travers la ville de Paris.



En ce qui concerne les retombées des Jeux Olympiques 2004, nous pouvons dire que malgré les voix pessimistes qui se font entendre dans la presse française, les Jeux est une occasion unique pour la Grèce de démontrer sa ca-

pacité d'organiser des manifestations de cette ampleur. En ce qui concerne toutes les Cassandres, qui prédisent le pire, attendons que les Jeux se passent. On en parlera après. Mais, déjà, l'effort que la Grèce a fait pour rénover ses infrastructures routières et de communication, a des retombées positives pour la vie de tous les jours à Athènes (nouvelles voies rapides, tramway, metro- dont le prolongement continue-, échangeurs routiers, etc).

4. Comment envisagez vous vos relations avec les associations philhellènes de la région parisienne ?

Nous avons déjà montré par le passé que nous tenons beaucoup à des relations amicales et si possible de relations de coopération avec les associations philhellènes. Nous allons organiser une réunion de rencontre entre toutes ces associations pour faire d'abord connaissance et voir si on ne pourrait pas coordonner une action sur un objectif commun.

5. Quel est l'objectif que vous aimeriez particulièrement réussir pendant votre présidence ?

La participation plus active de la nouvelle génération dans les affaires de la Communauté.

*Nous vous souhaitons de réussir.
Merci Monsieur Tsapis
Interview réalisée par Gérard LABONNE*

Plantes et recettes...

Du sang de certains héros légendaires naissent des fleurs et des plantes...

Du sang de Prométhée, le héros qui avait dérobé le feu aux dieux pour le donner aux hommes, poussa une herbe magique, le crocus du Caucase...

Le *crocus sativus*, ou safran, de la famille des Iridacées, était considérée comme une plante précieuse dans l'Antiquité.

Le cueilleur de safran, fresque du palais de Knossos, montre un singe ramassant des fleurs de crocus. De même les cueilleuses de safran qui figurent sur les fresques étaient de belles jeunes filles parées de vêtements superbes et de bijoux somptueux. La récolte du crocus était liée au culte de la Grande Déesse. Dans le monde minoen, elle donnait lieu à une fête et probablement l'associait-t-on alors au passage de l'enfance à l'âge adulte.

A la fois épice, remède et précieux colorant avec lequel on teignait les plus belles étoffes du monde ancien, le safran a toujours eu de multiples usages.

Le safran se cueille au moment de la floraison, de septembre à novembre.

Cette plante endémique de l'Europe du Sud-Est et d'Asie de l'Ouest, est aujourd'hui cultivée systématiquement. Chaque plante a trois stigmates de couleur orangée. Plus d'un million de fleurs sont nécessaires pour donner une livre de safran.

Pendant plus de 3000 ans, le safran a été utilisé dans les traitements thérapeutiques.

Dans l'Antiquité il parfumait le vin. C'est à l'époque byzantine qu'il pénétra dans la cuisine.

Il donne à la fois couleur, saveur et parfum.

Voici une recette très simple à réaliser :

Risotto au safran

2 tasses de riz
6 c. à s. d'huile d'olive
½ tasse d'amandes coupées en gros morceaux
½ tasse de raisins secs
1 c. à s. de coriandre moulu
1 c. à c. de cumin
1c. à c. de safran
sel, poivre

Faire tremper les raisins secs 10 à 15 minutes? Egoutter. Faire chauffer l'huile dans une casserole et blondir les amande, la coriandre et le cumin, entre 2 et 3 minutes.

Ajouter le riz et mélanger plusieurs fois.

Jeter les raisins secs, le safran délayé dans 5 tasses d'eau, saler, poivrer et faire cuire encore environ 10 minutes, en remuant à intervalles réguliers.

Retirer du feu et recouvrir d'un linge.

Attendre 10 à 15 minutes avant de servir.



Δ. ΘΕΟΚΟΠΟΥΛΟΣ

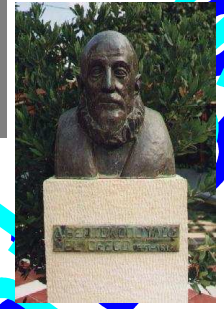
Domenikos Theotokopoulos : l'homme et le monde transfigurés

La National Gallery de Londres présente jusqu'au 23 mai une exposition exceptionnelle de plus de 80 œuvres de Domenikos Theotokopoulos. Les Italiens l'appelaient « Il Greco », les Espagnols « Domenico Greco » ou « El Grieco ». La postérité a retenu le solécisme « El Greco » ou « le Greco ».

L'actualité nous permet de revenir sur le destin de ce crétois éclairé par sa formation insulaire et italienne et transfiguré par un mysticisme qui imprègne toute son œuvre et en fait un artiste exceptionnel.

Exceptionnel et fort mal connu. En effet, de son vivant, dans cette Espagne du XVI^{ème} siècle, le nom de Greco ne franchit pas les Pyrénées, il n'a vu sa réputation de grand maître se développer qu'au XIX^{ème} siècle.

Delacroix et John Singer Sargent possédaient des copies de ses tableaux, Cézanne exécuta lui-même une copie de « la Dame à l'hermine », Jackson Polloch le cita parmi ses cinq peintres préférés.



... Il y aussi dans cette église, deux tableaux de Domenico Theotokopoulos, dit le Greco, peintre extravagant et bizarre qui n'est guère connu hors d'Espagne. Sa folie étant, comme vous le savez, la crainte de passer pour un imitateur du Titien dont il fut l'élève, cette préoccupation le jeta dans les recherches et les caprices les plus baroques.

L'un de ces tableaux, celui qui représente « La Sainte Famille » a dû rendre malheureux le pauvre Greco, car au premier coup d'œil on le prendrait pour un Titien véritable. L'ardente chaleur des coloris, la vivacité de ton des draperies, ce beau reflet d'ambre jaune qui réchauffe jusqu'aux nuances les plus fraîches du maître vénitien, tout concourt à tromper l'œil le plus exercé : la touche seule est moins large et moins grasse...

L'autre tableau dont le sujet est « Le Baptême du Christ » appartient tout à fait à la seconde manière du Greco : il y a des abus de blanc, et de noir, des oppositions violentes, des teintes singulières, strapassées, des draperies cassées et chiffonnées à plaisir : mais dans tout cela règnent une énergie dépravée, une puissance malade qui trahissent le grand peintre et le fou de génie. Peu de tableaux m'ont autant intéressé que ceux du Greco, car les plus mauvais ont toujours quelque chose d'inattendu et de chevauchant hors du possible, qui vous prend et vous fait rêver.

Théophile Gautier,
voyage en Espagne
1843

L'école italienne

Né en 1541 dans la crétoise Candie qui était une possession insulaire de Venise, devenue depuis Héraklion, Domenikos Theotokopoulos était sans doute issu d'une famille catholique grecque et reçut une formation de peintre d'icônes dans des ateliers héritiers de la tradition des monastères du Mont Athos. Un des mystères attaché à l'art du Greco tient à son apprentissage : comme la plupart des peintres de l'île de Crète, le jeune homme pratique de concert plusieurs manières, il peint tantôt *alla greca* et selon le canon orthodoxe des images comme *la Dormition de la Vierge* (île de Syros) tantôt *alla latina* de petits tableaux qui prouvent la pénétration de l'influence vénitienne relayée par la présence dans l'île de nombreux tableaux et gravures venues d'Italie. Cette dualité d'influence préparait Greco à d'autres fusions, l'ouvrait par avance aux leçons du Titien et du Tintoret.

C'est déjà la peinture qui motive son départ pour l'Italie dont il rêve. De 1567 à 1570, le Greco séjourne à Venise; à la différence de son frère, lui aussi immigré en Italie et qui fit jouer les solidarités grecques, le peintre fréquenta les milieux catholiques, voire même les fervents défenseurs de la Contre Réforme. Il ne fut pas le seul à gagner Venise dans l'espoir d'y acquérir une réputation suffisante pour s'arracher au statut d'artisan auquel il était condamné dans sa Crète natale. La cité des Doges était à la fois une place politique forte mais aussi une place artistique et attirait des Français, des Allemands, des Flamands, des Dalmates et beaucoup de Grecs. On a longtemps pensé qu'une fois installé à Venise, en 1567, il rejoignit aussitôt l'atelier du

Titien ou les collaborateurs étrangers, au salaire moindre, étaient de ce fait très nombreux. Malgré l'admiration qu'il portait au grand coloriste « le meilleur imitateur et connaisseur de la nature », Domenikos Theotokopoulos ne travailla pas sous sa direction et pas plus que sous celle de Véronèse ou Tintoret, tous en activité à son arrivée. Ces peintres dont il aimait le naturel, l'ardeur dans les coloris, la touche vive, comme l'attestent ses commentaires, sont si présents dans les premiers tableaux vénitiens qu'ils confinent parfois au pastiche. C'est bien sûr l'impression que donne jusque dans sa maladresse et l'accumulation de citations, *le Christ chassant les marchands du temple* (1570-1572). Composition à la

le Christ chassant les marchands du temple
Washington, National Gallery (Kress) 1570-1572



Tintoret, mais plus dispersée que mouvementée, coloris à la Titien avec ses roses, ses rouges et ses bleus réchauffés de lumière trop stridente. Sur une version plus tardive (huile sur toile, Minneapolis, Institut des Arts), l'identification de quatre personnages dans le coin inférieur droit est unanimement admise : Titien, Michel-Ange, Clovio et Corrège. Ces

« ... de l'inconnu, des noces qui s'y consomment et qui nous valent les chefs-d'œuvre, Greco tire la pourriture divine de ses couleurs, et son jaune et son rouge qu'il est le seul à connaître. Il en use comme de la trompette des anges. Le jaune et le rouge réveillent les morts qui gesticulent et déchirent leur linceul...

Les créatures de Greco, ne les verrait-on pas souvent déshabillées par la foudre? Elles restent nues sur place, immobilisées dans l'attitude où elles furent surprises par la mort

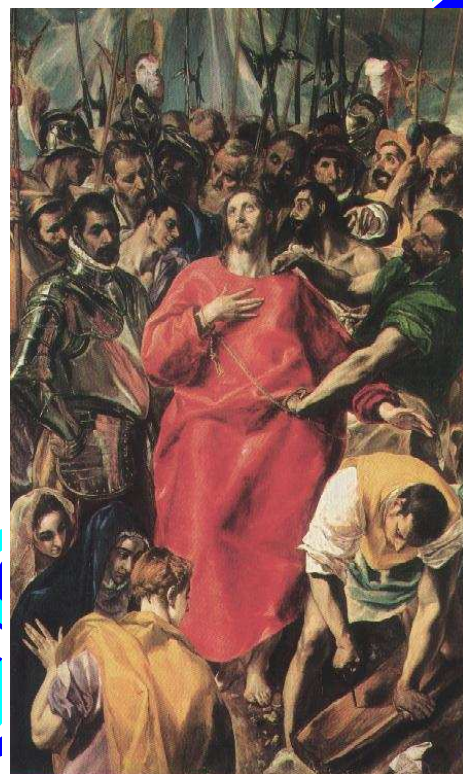
Et leurs lignes s'envolent, se tordent, s'arrachent au loin, figurent les nuages auxquels on ne peut pas ne plus revenir dès qu'on s'occupe de Greco... Un jour nous verrons ce limon sculpté de la terre devenir les *Baigneurs* de Cézanne, et de croisement en croisement, aboutir à l'effrayante race d'hommes sauterelles, d'hommes chiens, d'ogres à tête de bouquet de fleur dont Salvador Dali peuple ses solitudes. La femme « monceau d'entrailles », de Rimbaud et l'homme qui livre les derniers secrets de son anatomie, voilà l'extrême pointe du cap que Greco avance dans l'estuaire où se montrent les anges.

Jean Cocteau, Le Greco, 1943

faiblesses de novice, Greco va vite les faire disparaître tout en conservant le goût des perspectives complexes et disloquées, l'usage de figures dynamiques, construites, selon des axes contrariés : l'espace, les corps, en vrille, en extension ou renversés qui habitent ses tableaux obéissent aux règles d'un maniérisme alors international. N'étant pas parvenu à se faire accueillir parmi la communauté des peintres vénitiens, moins libérale qu'il n'y paraît, et ne souhaitant pas retourner en Crète, alors que la guerre contre les Turcs a repris en Méditerranée, Greco choisit Rome. Sur la route de Rome, Greco toujours avide de questionner l'art de ses contemporains, séjourna à Mantoue, Parme, fief des Farnèse et Florence (il fut introduit auprès du Cardinal Alexandre Farnèse, petit fils de Paul III, mécène puissant qui achevait la décoration du palais familial -siège actuel de l'Ambassade France-). Son expérience vénitienne s'enrichit de la leçon de Michel Ange, de Raphaël et de leurs émules. Pendant ce séjour qui dura sept années, on vit Greco se faire admettre parmi les membres de l'Académie de Saint Luc, peindre quelques portraits d'hommes influents comme Charles de Guise, Cardinal de Lorraine. On le sent prêt pour de grandes choses. Il se dit même capable de repeindre la voûte de la Chapelle Sixtine : « Mon travail, disait-il, ne serait pas le moins du monde inférieur à celui de Michel Ange ».

La lumière de Tolède

Le cercle des Farnèse était en rapport permanent avec la couronne d'Espagne où Philippe II se voulait un mécène comparable à son père, qui en art comme à la guerre aspirait à dominer les cours d'Europe. Le chantier de l'Escorial, monastère austère qui appelait la peinture de nombreux retables, avait de quoi séduire bien des artistes sans attaches solides. Greco était de ceux-ci. Le transfuge ne parvint pourtant pas malgré les appuis du Cardinal de Granvelle qui, à Rome, recrutait des talents pour Charles Quint, à accéder dès son arrivée aux commandes royales. Après avoir séjourné en vain à Madrid, Domenikos Theotokopoulos rejoint Tolède, seconde Rome, riche en paroisses et couvents, qui était à la fois, le cœur géographique de l'Espagne et aussi son centre culturel. Le premier



Le Christ dépouillé de sa tunique

Espolio, Cathédrale, Tolède 1577-1579

et le plus original des chefs-d'œuvre qu'il ait peint à Tolède, fut exécuté pour la cathédrale. *L'Espolio* (« Le Christ dépouillé de sa tunique », 1577-1579), toujours en place à la sacristie de la cathédrale montre le Christ vêtu d'une immense tunique rouge, au milieu de la plèbe et des soldats qui l'accompagnent de leurs rires et de leurs disputes dérisoires. Greco semble d'un coup se hisser à une formule originale : le coloris, moins rompu que celui des vénitiens, éclate par zones denses, le dessin toujours dilaté se durcit en contrastes presque coupants et la forte présence des protagonistes se détache sur un fond irréel brossé de stridences gris-noires. Le visage du Christ, illuminé de l'intérieur et tourné vers les cieux, c'est déjà celui, extatique, des martyrs que Greco a multiplié, mais sans jamais se répéter, pour les besoins de la dévotion privée. Il ne faudra pas néanmoins imaginer un peintre trop indépendant pour être admis par les milieux ecclésiastiques d'une ville où ils sont les principaux commanditaires de peinture et de sculpture. C'est le retentissement très controversé de *L'Espolio* qui attire sur son auteur l'attention de

Philippe II et de ses conseillers qui lui commandèrent un grand tableau pour l'Escurial : *le martyr de Saint Maurice*. Greco se voit peintre du roi et comblé de commandes. Hélas, le tableau ne rencontra pas le succès escompté.

Qu'il n'ait finalement pas été jugé convenable pour la basilique du château royal tenait à son manque de clarté dramatique autant qu'à la préciosité d'attitude des principaux acteurs de la scène décrite. On ne comprit pas, en ces temps de Contre-Réforme combattante, comment ces guerriers romains convertis au Christ, allaient à la mort sans manifester la moindre crainte. Que leur martyr lui-même figure dans le fond de la composition contrevenait aussi à l'idéal didactique, immédiatement lisible par le fidèle.

Sans doute l'œuvre ne fut-elle pas refusée par Philippe II, comme on le dit trop souvent, mais disposé selon toute vraisemblance dans la salle capitulaire. Greco cessa néanmoins de travailler pour la cour.

Une autre œuvre, *l'Enterrement du Comte d'Orgaz* lui donna l'occasion de renouer avec la renommée. Cette iconographie, reproduit l'enterrement de Gonzalo Ruiz (connu comme comte d'Orgaz), bienfaiteur de l'église mort en 1323. D'après une tradition légendaire, la dépouille aurait été enterrée à Santo Tomé, par Augustin et Saint Etienne, en reconnaissance des œuvres de bienfaisance accomplies par le



l'Enterrement du Comte d'Orgaz
Tolède, Santo Tomé 1586-1588

Comte durant sa vie. A propos de ce chef-d'œuvre, plusieurs historiens ont observé qu'en lui « coexistent les deux mondes qui se fondent dans l'ambiance de Tolède ; l'exaltation religieuse devient compatible avec l'image de la vie quotidienne, représentée par les gentilshommes qui donnent au miracle médiéval une dimension humaine et même pourrait-on dire *humaniste* ».

Le succès que recueillit *l'Enterrement du Comte d'Orgaz* lui permit de se tourner vers d'autres mécènes de se faire accepter de tout un cercle lettré. Durant les vingt dernières années d'une carrière entièrement passée

dans Tolède (1595-1614), Greco, fort de cette audience, ne cessa d'approfondir son art, s'affranchissant de tout sentiment de logique spatiale et du poids même des corps, de leur reste de vraisemblance anatomique. C'est là qu'il développa la puissance d'un style dramaturgique de composition, qu'il affirme la prééminence de la thématique religieuse sur le portrait et le paysage. C'est tout le tableau en un seul élan, en une sorte de flamme, qui se tend désormais vers le mystère qu'il célèbre. Jamais la verticalité de ses grandes compositions n'a été aussi accusée. De « l'Assomption » à « la Trinité », du « Couronnement de la Vierge » à « l'Apocalypse », la figure vrille dans le tumulte du geste qui la brasse et l'emporte, comme une lévitation entre terre et ciel, qui l'aspire, allumant des tonalités qui entrechoquent l'intensité de leurs timbres. Solitaire et singulier, extravagant dans son imagination de la forme et de la figure dans l'espace, dans l'efficacité de ses raccourcis, dans la violence impétueuse de ses torsions dynamiques, Greco sublime toute dévotion, par une passion de peindre qui transfigure l'homme et qui est l'âme de sa création.

Le ciel chargé d'anges musiciens est l'ultime point de fuite, céleste vision s'épanouissant au-dessus de Tolède, vide et silencieuse. L'esprit et la matière.

Gérard LABONNE

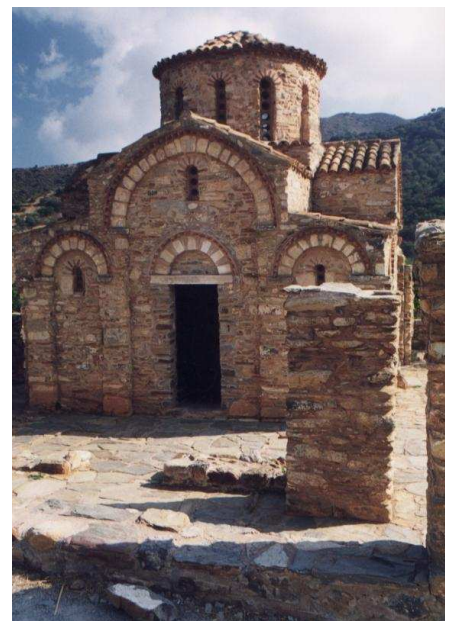
A la rencontre de Domenikos Theotokopoulos

A LIRE :

- « *Greco : biographie d'un peintre extravagant* » de Fernando Marias - Adam Biro 1997—340 pages
- « *Greco ou le secret de Tolède* » de Maurice Barrès. Collection « La petite vermillon » - La Table ronde—125 pages
- « *Tout l'œuvre peint de GRECO* » - Classique de l'art - Flammarion—Introduction par Paul Guimard - 1971

A VISITER :

- **la Maison du Greco** à Fodele (Crète) : longtemps, on a cru que l'artiste était natif de Fodele. Cette hypothèse est aujourd'hui abandonnée mais la visite de cette maison reste très instructive par la qualité de la présentation des œuvres. Ne négligez pas la magnifique église byzantine, Aghia Panagia construite au début du XII^{ème} siècle et qui fait face à la « Maison du Greco ».



Brèves

Hommage à Eléni

Le 18 février dernier, Eléni Kazantzaki nous quittait. La veuve du grand écrivain crétois avait 101 ans. Elle repose désormais au coté de son mari sur les remparts d'Heraklion

(.../...) J'ai aimé des femmes ; j'ai été heureux en cela, j'ai trouvé sur mon chemin des femmes merveilleuses, jamais les hommes ne m'ont fait autant de bien et ne m'ont aidé dans mon combat que ces femmes. Et plus que toutes la dernière. Mais je jette sur le corps amoureux le voile qu'ont jeté les fils de Noé sur leur père ivre. J'ai aimé, tu as sûrement aimé aussi, mon aïeul, ce mythe de nos ancêtres qui parle d'Eros et de Psyché. Il y a une grande honte, un grand danger à faire de la lumière, à chasser l'obscurité pour voir deux corps enlacés. Tu le savais, toi qui a caché dans l'ombre divine de l'amour ta compagne bien-aimée, Jeronima de las Cuevas ; j'ai fait de même avec ma Jeronima, vaillante compagne de lutte, grande consolation, source fraîche dans le désert inhumain que nous traversons.



La pauvreté, le dénuement ne sont rien, pourvu que l'on ait une bonne épouse. Nous avions tous deux une bonne épouse, la tienne s'appelait Jeronima, la mienne Hélène. Quelle chance était-ce là, mon aïeul ! Que de fois, en les regardant, n'avons-nous pas dit tous deux en nous-mêmes : « Bénie soit l'heure de notre naissance ! ».

Mais les femmes, même les plus aimées, ne nous ont pas égarés. Nous n'avons pas suivi leur chemin semé de fleurs, nous les avons emmenées avec nous, ou plutôt nous ne les avons pas emmenées, ce sont elles qui nous ont suivis de leur propre volonté, vaillantes compagnes, dans notre ascension.(.../...)

Extrait de la Lettre au Greco. Nikos Kazantzaki.

Atterrira, n'atterrira pas?

Le Parlement n'a pas voté le budget pour la construction de l'aéroport de Castelli (au sud d'Hersonissos)...

La production 2003 est en baisse :

La production d'huile d'olive issue de la récolte 2003 est en baisse d'1/3 sur celle de 2002. Il paraît que celle de 2004 sera meilleure. Espérons-le.

Le stade est fini, Vive les jeux 2004 !

Le stade d'Heraklion est terminé et peut accueillir les sélections olympiques de Foot-Ball.

L'inauguration s'est déroulée le 29 mars devant 27000 spectateurs ; à cette occasion l'équipe nationale de Grèce a rencontré son homologue helvète.

Résultat : Grèce : 1 – Suisse : 0

Sortie : le 22 mai à Paris

La Société Internationale des Amis de Kazantzaki organise une conférence

« la figure féminine dans l'œuvre de Kazantzaki »

Ce sera à 19h, à la Maison de la Grèce 9 Rue Mesnil Paris 16^e.

La conférence sera animée par Yves Le Gars

Icônes grecques à Genève

Le Musée d'art et d'histoire de Genève présente, en collaboration avec le Musée Benaki d'Athènes, un vaste ensemble d'icônes grecques de la collection privée de Rena Andreadis.

QUATRE SIECLES DE SPIRITUALITE BYZANTINE (XV^e — XVIII^e) sont ici exposés avec des œuvres provenant principalement de Crète, des îles Éoliennes et de Grèce continentale. A la fin du XVI^e siècle, les artisans de Constantinople, chassés par les Ottomans, s'étaient en effet réfugiés en Crète. Certaines œuvres comme la *Panaghia Galaktotrophousa Panymitos (Vierge allaitant l'Enfant Jésus)* sont de véritables chefs-d'œuvre représentatifs de l'école crétoise.

Jusqu'au 30 mai : « Images de la spiritualité grecque »

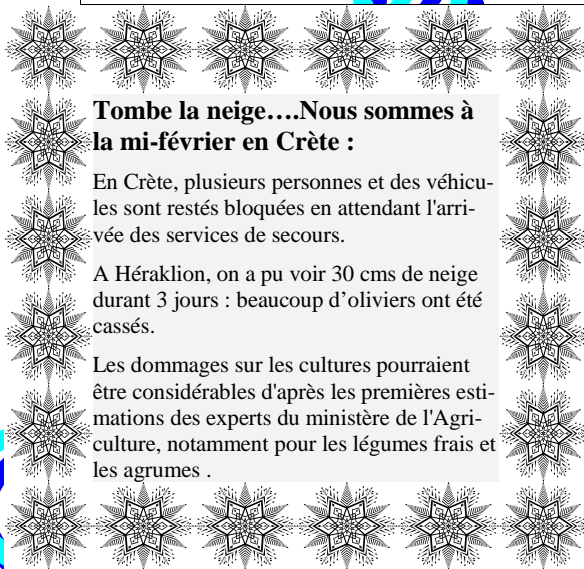
(Extrait du supplément du « Monde » n°1847 du 11—12 avril 2004

Tombe la neige....Nous sommes à la mi-février en Crète :

En Crète, plusieurs personnes et des véhicules sont restés bloqués en attendant l'arrivée des services de secours.

A Héraklion, on a pu voir 30 cms de neige durant 3 jours : beaucoup d'oliviers ont été cassés.

Les dommages sur les cultures pourraient être considérables d'après les premières estimations des experts du ministère de l'Agriculture, notamment pour les légumes frais et les agrumes.





Il est tôt ce matin, huit heures, ce qui est vraiment tôt pour une journée de vacances au mois d'août. Sur la place du

village, un groupe de touristes harnachés patiente sur les bancs publics. Ils ont rendez-vous avec leur guide du jour. On pourra l'appeler Nikos ou bien Georgios, les deux prénoms les plus répandus dans la population masculine de l'île. L'objectif est de parcourir les collines qui entourent le village, ce qu'ils appellent pompeusement « une rando ». Pour l'instant, l'essentiel de l'activité se résume aux crissemments des pneus des pick-up qui partent dans les champs d'oliviers ou en reviennent, et au lent défilé des hommes en costume sombre qui investissent, comme à l'accoutumée, les terrasses des kafeneions locaux pour contribuer à l'inventaire masculin de la commune. Sous les regards étonnés des autochtones, les randonneurs arborent leur tenue high-tech. Les regards qui les scrutent de la tête aux pieds et les conversations des indigènes laissent transparaitre tout l'ébahissement que suscite leur équipement.

C'est sûr ! Leurs chaussures à tige en croûte de cuir recouvert de nylon, garantie de solidité et de respirabilité, à semelle bi-densité offrant un amorti pour le confort et une excellente accroche sur terrain caillouteux, avec un système de lacage ergonomique et facile, et comble du confort, une semelle intérieure amovible et antibactérienne leur permettront de voler au-dessus des pièges des chemins.

Les couvre-chefs aérés conçus pour le désert, avec des oreillettes rabattables jusqu'à la nuque, et de longues visières cachant le soleil au plus bas sur l'horizon permettront la climatisation de leur cerveau encore enflé, pour l'heure, dans les vapeurs éthyliques de la veille.

Les sacs à dos large contenance, en « fi-



bratec plus », polyester et crétafsoft, à réglage « multisystem » précis et facile, à larges bretelles matelassées avec sangle de poitrine, à triple compartiment, dont un amovible et un isotherme, équipés de deux porte piolets et bâtons, avec cinq poches extérieures zippées dont trois étanches leur permettront de faire face à une traversée de l'île d'est en ouest sans escale et sans assistance. Ce précieux emballage ergonomique renferme aussi les barres énergétiques riches en apport glucidiques, sources de vitamines B1, B2, B6, C, E et PP qui permettront de pallier à la moindre manifestation d'hypoglycémie, et du ginseng pour doper leur énergie déliquescence, sans oublier l'équipement photo, vidéo numérique, afin de stocker les paysages qu'ils se repasseront avec nostalgie pendant leurs longues et fastidieuses soirées d'hiver.

Les bras luisants de crème solaire à FPS 25 (facteur de protection solaire), ils pourront indubitablement résister aux agressions d'Hélios, et leur poignet ceint de la montre GPS (Global Positionning System) à cartographie intégrée, avec calcul automatique des vitesses, moyenne et instantanée, de la dénivellation, à affichage de l'altitude, de la température, de l'humidité de l'air et de la vitesse du vent, leur permettra d'apprécier leur situation en temps réel au mètre près.

Les bâtons de randonnée télescopiques trois brins en zycral avec anodisation interne et externe, à dragonne réglable attachée à une poignée en gomme anti-choc, à pointe de bâton en carbure avec adaptateur en caoutchouc leur permettront sans conteste d'enjamber avec aisance les espèces endémiques du parcours.

Enfin grâce à l'immense volume de stockage compartimenté, les gilets multi poches permettront à ces commandos en mission secrète, d'avoir sous la main sans délai tout le nécessaire pour faire face à l'urgence.

Une des oreilles laissée libre par les écouteurs de leur lecteur MP3 perçoit de nombreux « Gia sou » qui traversent la place

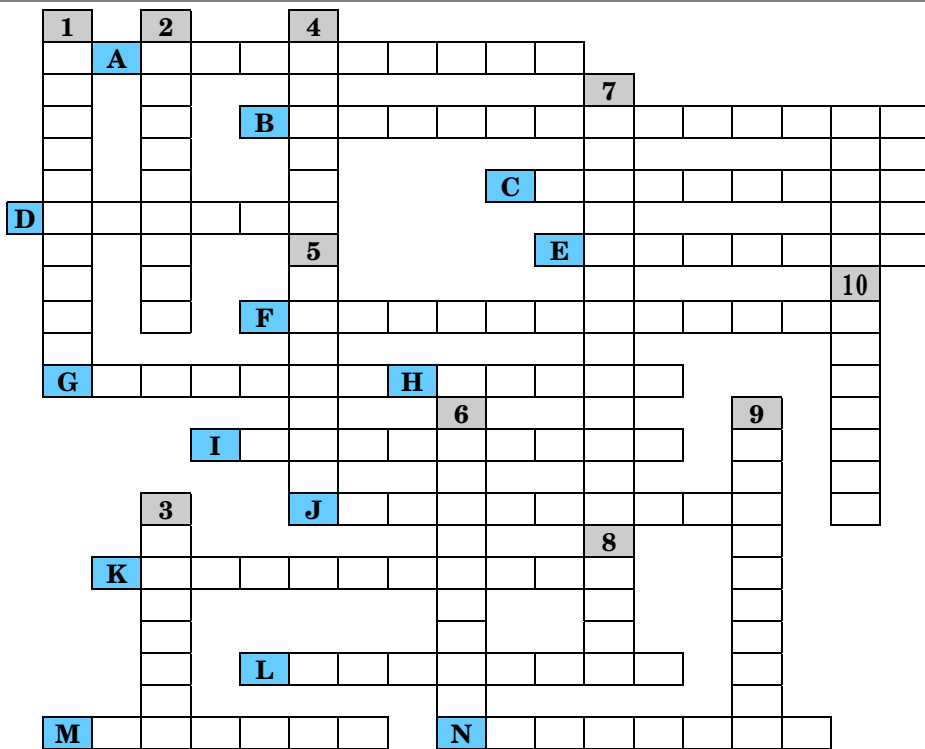
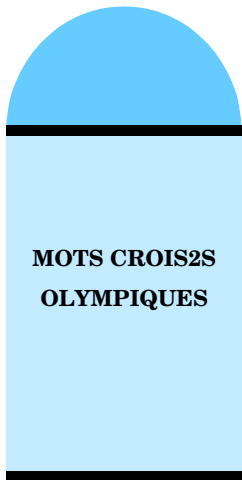
du village ; puis approche nonchalamment un bruit de pas discret ou plutôt de ces claquettes en plastique sans forme que certains crétois affectionnent. Ils tournent le regard masqué par leurs lunettes couvrantes anti UV, et discernent un septua-



généaire grisonnant dont la moustache rieuse trahit l'origine locale, c'est Nikos ou Georgios leur compagnon du jour. Equipé pour la journée de la tenue qu'il utilise depuis le matin pour nourrir son cheptel et soigner ses oliviers, la tête recouverte d'une casquette blanche où trône l'inscription « no problem », avec, à la main, son sac estampillé « super market » contenant ses tomates, son fromage ainsi que sa seule bouteille d'eau congelée pour toute la journée dans sa main droite, et dans la main gauche, comble de la technicité crétoise, sa canne tortueuse en bois d'olivier. Il est prêt pour « la rando », qu'il a déjà parcourue maintes fois dans sa jeunesse, quand il gardait les chèvres et qu'il connaît sur le bout de sa canne. Il indique ainsi la direction à suivre et le groupe s'étire en direction de la colline.

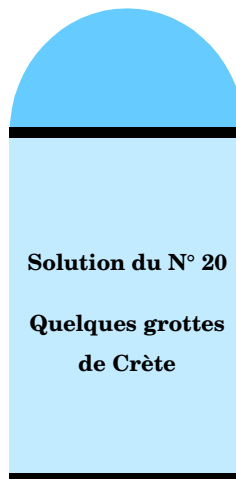
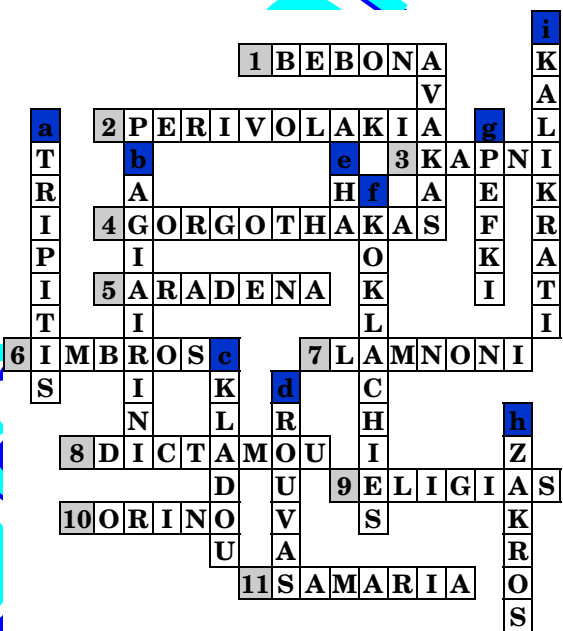
Alerte, moustache au vent, Nikos ou Georgios gravit de son pied sûr la pente vite abrupte, s'attardant pourtant à fouiller, en passant, dans quelques terriers de lapins. Derrière lui, s'étirent, le regard concentré sur les cailloux branlants et leurs pieds malhabiles, les randonneurs hightech suréquipés négligeant de contempler le paysage merveilleux qui les entoure ; les premières gouttes de sueur perlent, l'écart se creuse entre le point blanc de « no problem » et la couleur sable des casquettes du désert. La technicité du matériel ne suffira pas à combler la différence entre un crétois de souche et un crétois occasionnel. Décidément, nous ne serons jamais tout à fait crétois !!!

Les mots croisés



1	jeux pour les défunts
2	maître de gymnastique
3	entraîneurs des enfants
4	compétition
5	messagers
6	entraîneurs des athlètes
7	Vainqueur aux jeux
8	Déesse qui aide les vainqueurs
9	cinq épreuves
10	distance ou lieu

a	lieu pour lutteurs
b	course en armes
c	ceux de Delphes(singulier)
d	jeux Pour les jeunes filles
e	sculpteur de Zeus
f	juges
g	course courte
h	bois sacré de Zeus
i	esclave pour enfants
j	lieu d'entraînement
k	résidence pour hôtes de marque
l	étrangers interdits de compétitions
m	lieu qui a donné son nom aux jeux de Coirinthe
n	magistrat éminent d'une assemblée



Lire « Γεια σας » :

- Pour favoriser les échanges culturels et amicaux
- Pour découvrir et approfondir les connaissances de la civilisations, des langues et des traditions crétoises.



AVIS AUX LECTEURS

Changement d'adresse de l'association

Nouvelle adresse :
34, rue des Mares Yvon
91700 Ste Geneviève des Bois

Contacts téléphoniques au :
01 60 16 91 47
Ou
03 27 44 32 27

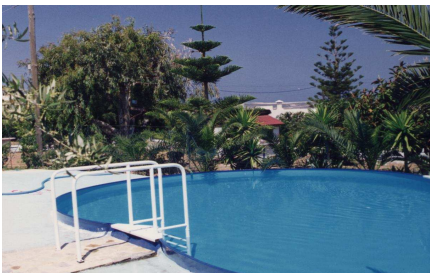
Les bonnes
adresses en
Crète

STUDIOS
AIRCONDITIONED
ΚΛΗΜΑΤΙΖΟΜΕΝΑ ΔΙΑΜΕΡΙΣΜΑΤΑ

D. & N. ΚΟΛΙΑΚΟΥΔΙΣ
MOBILE: 0945-920396
0825
61.562

GEORGIUPOULIS
Chania - Crete - Greece

Si vous êtes adhérents à l'association « Crète : terre de rencontres », vous pouvez disposer des bonnes adresses connues en Crète. Renseignez-vous auprès de l'association



Denise JARNEVIC, Jean Louis PROFIT et Audrey
l' ODYSSEE - Appartements -
Chambres
Tél. / Fax : 00 3028430-22204
Box 8542 SITIA 72300
KRITI - GREECE

BULLETIN D'ADHESION ANNUEL

Nom:..... Prénom:.....
Adresse:.....
Localité:..... Code Postal:.....
Téléphone:..... Mail:.....

Adhésion: Individuelle (25 Euros) / Couple (40 Euros) / Etudiant (15 Euros).

(Rayer la mention inutile)

Règlement: chèque Libellé à l'ordre de « Crète : terre de rencontres »
espèces

Adresser à : **Crète : terre de rencontres — 34, Rue des Mares Yvon—91700 Ste Geneviève des Bois**